

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 3 (1858)
Heft: 16

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 16

Lausanne, 31 Août 1858

III^e Année

SOMMAIRE. — Une descente des Français en Angleterre. — Mémoire présenté au concours de 1857 par M. le commandant Müller, instructeur-chef à Zurich. — Statistique militaire des Etats d'Italie.

UNE DESCENTE DES FRANÇAIS EN ANGLETERRE

Ce sujet, qui revient assez souvent dans la presse politique, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, est l'occasion d'assertions parfois si curieuses, que nous croyons intéressant d'en dire quelques mots.

Les Anglais ne doivent, du reste, pas se plaindre des opinions erronées qui prennent vogue à l'endroit d'une invasion de leur pays, car elles ont leur source en Angleterre même, dans le jeu des partis qui s'y disputent la direction du gouvernement, et qui ne craignent pas de pousser parfois près des limites du mensonge leurs récriminations politiques. Ce jeu peut facilement tromper ceux qui n'en connaissent pas le mécanisme tout particulier. Pour triompher de ses adversaires sur tel objet ou dans tel but donné, chaque parti appelle successivement à son aide l'honneur national, la crainte d'une infériorité politique, la perte des colonies, l'épouvantail d'une invasion. Grâce à ces ressources oratoires, les membres du parlement, les meetings, les journaux, parviennent à faire adopter quelque grande dépense, combattue comme ruineuse par des adversaires qui ont choisi les sujets financiers pour champ de bataille ; ou bien à faire blâmer le ministère, en le représentant comme peu soucieux de la défense du pays et comme le laissant en arrière de tous les autres du même rang. On exagère à dessein la force de ceux-ci et l'on rabaisse à plaisir celle de l'Angleterre, pour mieux atteindre le but cherché. Il en résulte que maintes gens, au-dedans comme au-dehors, prennent au sérieux les alarmes répandues, et qu'en France, particulièrement, on s'habitue à admettre comme absolument vrai tout ce qui se dit à ce sujet dans la presse et dans le parlement de la Grande-Bretagne, et à considérer une expédition d'outre-Manche comme l'entreprise la plus simple du monde. La presse en parle parfois sans sourciller, ni plus ni moins que d'une descente en Afrique, et même des militaires revêtus de hauts grades ont montré, dans des adresses récentes, qu'ils envisageaient la chose à un point de vue semblable. Ces singulières opinions n'ont pas manqué d'avoir de l'écho, quoiqu'on eût dû remarquer que, précisément à cause de leur source militaire, elles respiraient plus de vaillante ardeur que de sage réflexion.